

→ Cliquez ici pour les commentaires des autres semaines

## \* Commentaires du 6 mai 2012 \*



### Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut

A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

5e dimanche de Pâques, Année B :

» Je suis la vigne«



## 1. Les textes de ce dimanche

1. Ac 9, 26-31
2. Ps 21, 26-27ab, 28-29, 31-32
3. 1 Jn 3, 18-24
4. Jn 15, 1-8

PREMIÈRE LECTURE : Ac 9, 26-31

### Livre des Actes des Apôtres

**9**

- 26i Après sa conversion, Paul vint à Jérusalem. Il cherchait à entrer dans le groupe des disciples, mais tous avaient peur de lui, car ils ne pouvaient pas croire que lui aussi était un disciple du Christ.
- 27 Alors Barnabé le prit avec lui et le présenta aux Apôtres ; il leur raconta ce qui s'était passé : sur la route, Saul avait vu le Seigneur, qui lui avait parlé ; à Damas, il avait prêché avec assurance au nom de Jésus.
- 28 Dès lors, Saul allait et venait dans Jérusalem avec les Apôtres, prêchant avec assurance au nom du Seigneur.
- 29 Il parlait aux Juifs de langue grecque, et discutait avec eux. Mais ceux-ci cherchaient à le supprimer.
- 30 Les frères l'apprirent ; alors ils l'accompagnèrent jusqu'à Césarée, et le firent partir pour Tarse.
- 31 L'Église était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie. Dans la crainte du Seigneur, elle se construisait et elle avançait ; elle se multipliait avec l'assistance de l'Esprit Saint.

PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : Ac 9, 26-31

Nous entrons dans une nouvelle phase du livre des Actes des Apôtres : jusqu'ici, Luc nous racontait les débuts de l'Église naissante après la Pentecôte ; et Pierre et Jean étaient au centre du récit ; puis il y a eu le martyre d'Étienne et l'entrée en scène d'un tout jeune homme, Saül de Tarse. Pendant qu'on lapidait Étienne, c'est lui qui gardait les vêtements de tout le monde. C'est le même qui revient à Jérusalem, quelque temps plus tard, converti, baptisé ; évidemment, sa réputation de persécuteur le suit ; car il ne s'est pas contenté d'approuver l'exécution d'Étienne ; pendant tout un temps, qu'on n'est pas près d'oublier, il a été l'ennemi public numéro un des Chrétiens ; son activité débordait même Jérusalem, et il avait poussé le zèle jusqu'à demander au grand-prêtre un ordre de mission pour aller jusqu'à Damas, débusquer et arrêter tous les Chrétiens.

Et donc, quand on le voit revenir et chercher à s'introduire parmi les Chrétiens, on est très méfiants ! C'est compréhensible ! Qui nous dit qu'il ne cherche pas à s'introduire pour mieux dénoncer les Chrétiens ensuite ?

Curieusement, c'est quelqu'un dont nous avons presque oublié le nom, Barnabé, qui a joué alors le rôle indispensable de garantie de la bonne volonté de Saül et qui lui a mis le pied à

l'étrier ; Barnabé, en fait, ce n'est pas son vrai nom : il s'appelle Joseph et il est juif, lévite, originaire de Chypre ; il a visiblement bonne réputation parmi les Chrétiens puisqu'on lui a donné ce surnom de Barnabé qui veut dire « l'homme du réconfort »... ce qui est déjà quand même un beau compliment ! On sait aussi qu'il fait partie de ceux qui ont vendu leurs champs pour mettre l'argent à la disposition de la communauté. Il est certainement accueillant puisqu'il accepte rapidement de faire confiance à ce nouveau converti, Saül ; il n'était évidemment pas avec Saül sur le chemin de Damas quand celui-ci a été converti par Jésus ; mais quand Saül arrive à Jérusalem, quelques années plus tard, Barnabé le croit sur parole et accepte de plaider sa cause auprès des disciples. « Barnabé prit Saül avec lui et le présenta aux apôtres ; il leur raconta ce qui s'était passé : sur la route, Paul avait vu le Seigneur, qui lui avait parlé ; à Damas, il avait prêché avec assurance au nom de Jésus. »

Deux fois de suite, Luc répète « Paul prêchait avec assurance au nom de Jésus ». Désormais il mettra au service de la foi chrétienne la même énergie et la même passion qu'il mettait jusqu'ici à la détruire. Parce que, tout d'un coup, ses yeux se sont ouverts, et tout est devenu clair pour lui.

Il n'a pas une seconde l'impression de renier la foi de ses pères en devenant chrétien ; au contraire ! C'est parce qu'il est juif qu'il devient chrétien : l'attente du peuple juif, depuis tant de siècles, voici qu'elle est comblée par Jésus. Quelques années plus tard, au cours de son procès, Paul dira « Les prophètes et Moïse ont prédit ce qui devait arriver et je ne dis rien de plus. » (Ac 26, 22).

Mais ce qui lui paraît évident, désormais, ne l'est pas pour tout le monde ! Déjà, à Damas, après sa conversion, les ennuis ont commencé : les Juifs ont cherché à le tuer ; ils sont allés jusqu'à garder les portes de la ville, jour et nuit, pour qu'il ne puisse pas leur échapper. Pour finir, ses nouveaux disciples chrétiens l'ont fait descendre de nuit, le long de la muraille, dans une corbeille.<sup>1</sup>

À Jérusalem, c'est la même chose : on le voit bien dans le texte d'aujourd'hui ; c'est d'abord l'épreuve de se faire accepter par les Chrétiens de Jérusalem, qui se méfient de lui après son passé de persécuteur ; et dans un deuxième temps, Paul doit affronter ses frères de race, les juifs non convertis au Christ : Luc nous dit « Il parlait aux Juifs de langue grecque et discutait avec eux. Mais ceux-ci cherchaient à le supprimer. » Pour eux, il est un renégat, tombé dans cette secte des Chrétiens. Il faut donc recommencer à fuir. De nouveau, on voit se profiler ici les persécutions que Paul devra affronter pendant toute sa vie missionnaire : alors ses nouveaux amis chrétiens pensent plus prudent de lui faire prendre le premier bateau pour Tarse, sa ville natale, au sud de la Turquie actuelle. (C'est là que Barnabé ira le chercher quelques années plus tard, pour l'emmener à Antioche de Syrie).

Tout ceci n'entrave pas la croissance de l'Église ; la phrase de Luc respire la tranquillité : « L'Église était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie. Dans la crainte du Seigneur, elle se construisait et elle avançait ; elle se multipliait avec l'assistance de l'Esprit Saint.<sup>2</sup> Nous retrouvons ce mot de « crainte », déjà familier de l'Ancien Testament ; encore une fois, il est clair que la « crainte », au sens biblique, n'est pas de l'ordre de la peur ; elle n'empêche pas d'avancer, elle ne paralyse pas ! Luc précise : « Dans la crainte du Seigneur, elle se construisait et elle avançait »... Ce que la Bible appelle la crainte de Dieu, c'est tout simplement l'attitude de vérité de celui qui se reconnaît tout petit, mais aussi aimé et protégé par Dieu. C'est elle qui est la source de cette assurance des premiers chrétiens qui étonnait tant leurs contemporains ; rappelez-vous, le récit de la guérison du boiteux de la

Belle Porte ; quand Pierre et Jean avaient été amenés devant le tribunal qui avait bien l'intention de les intimider pour les faire taire, les juges avaient été stupéfaits : « Ils constataient l'assurance de Pierre et de Jean et, se rendant compte qu'il s'agissait d'hommes sans instruction et de gens quelconques, ils en étaient étonnés. » (Ac 4, 13)

Paul, lui, n'est pas sans instruction ; il est Pharisien, de stricte observance, formé à l'école de Gamaliel ; mais son assurance ne lui vient pas de là ; elle lui vient tout simplement depuis qu'il se laisse mener par l'Esprit Saint.

**1.** L'épisode de la fuite de Damas dans une corbeille le long de la muraille est raconté un peu différemment par Luc dans les Actes et par Paul dans la lettre 2ème lettre aux Corinthiens (2 Co 11, 32-33), mais il s'agit probablement du même épisode.

**2.** 9, 31 : (après Ac 2, 42-47 ; 4, 32-37 ; 5, 12-16) c'est le quatrième et dernier « sommaire » des Actes, ces résumés de la vie des premières communautés qui apparaissent comme des moments privilégiés de ce que les croyants sont rendus capables de vivre, dès lors qu'ils se laissent guider par l'Esprit Saint.

**PSAUME : Ps 21, 26-27ab, 28-29, 31-32**

### **Psaume 117/118**

**R/ Sur la pierre méprisée par les maçons, Dieu a fondé son œuvre**

- 01 Rendez grâce au Seigneur : Il est bon ! \*  
Éternel est son amour !
- 04 Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :  
Éternel est son amour !
- 08 Mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur  
que de compter sur les hommes ; \*
- 09 mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur  
que de compter sur les puissants !
- 22 La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs  
est devenue la pierre d'angle :
- 23 c'est là l'œuvre du Seigneur,  
la merveille devant nos yeux.
- 28 Tu es mon Dieu, je te rends grâce, \*  
mon Dieu, je t'exalte !
- 29 Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !  
Éternel est son amour !

**PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 21, 26-27ab, 28-29, 31-32**

À première vue, il est quand même curieux, ce psaume 21 ! Il se termine par ces versets lumineux, pleins d'action de grâce que nous lisons aujourd'hui : « Tu seras ma louange dans la grande assemblée », « La terre entière se souviendra et reviendra vers le Seigneur », « Et moi, je vis pour lui, ma descendance le servira » ; mais c'est lui aussi qui commence par ce cri de détresse que nous connaissons bien : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » ; c'est pour le moins disparate. Et pourtant... puisqu'il s'agit bien du même psaume, il faut rechercher où est son unité. Tout d'abord, il ne faut pas oublier que ce psaume, comme tous les autres, concerne le peuple tout entier : celui qui crie son désespoir au début du psaume et qui, à la fin, rend grâce, n'est autre que le peuple élu, Israël. S'il rend grâce, à la fin, c'est parce qu'il a été secouru ; mais cela ne gomme pas les souffrances passées ; elles font partie, au contraire, de l'action de grâce.

Nous sommes au retour de l'Exil à Babylone : on a connu la ruine de Jérusalem, le saccage du Temple, les atrocités d'un siège sans merci, et l'exil loin du pays ; le mépris, les ricanements des vainqueurs qui poussent la dérision jusqu'à nous demander de leur chanter nos cantiques... Dieu avait promis d'habiter dans le Temple de Jérusalem... mais habitait-il au milieu des exilés ? Dieu avait promis, aussi, de ne jamais abandonner son peuple... mais que restait-il de ces belles promesses ? Et pourtant, pour tenir le coup, il n'y avait pas d'autre solution que de se rappeler sans fin les promesses de Dieu et son action en faveur de son peuple, depuis tant de siècles.

Alors on a fait un vœu : si nous en réchappons, quand nous serons de retour au pays, nous reconstruirons le Temple de Jérusalem et nous irons en procession offrir un sacrifice ; et ce psaume tout entier est le chant qui accompagne la fête du retour ; elle est là, la clé de ce psaume 21 (22) : « Devant ceux qui te craignent, je tiendrai mes promesses ». (Sous-entendu mes promesses de fête d'action de grâce au Temple de Jérusalem). On peut donc comparer ce psaume à certains ex-voto ; dans les églises du Midi de la France, par exemple, on trouve des tableaux qui représentent de façon extrêmement réaliste un grand danger auquel on remercie Dieu ou la Vierge Marie de nous avoir fait échapper ; c'est, par exemple, le tableau d'un naufrage : des jeunes sont en train de se noyer sous les yeux horrifiés de leurs parents en prière ; dans un coin du tableau, la Sainte Vierge, dans un nuage, se penche sur tout ce petit monde ; manière de dire : « C'est un vrai miracle, ils ont été sauvés. »

De la même manière, ici, le psaume commence par dire les épreuves de l'exil, et le sentiment d'abandon qu'on a ressenti : « Le salut est loin de moi, loin des mots que je rugis. Mon Dieu, j'appelle tout le jour, et tu ne réponds pas ; même la nuit, je n'ai pas de repos... Tous ceux qui me voient me bafouent, ils ricanent et hochent la tête... Des chiens me cernent, une bande de vauriens m'entoure... » Israël ne valait pas mieux qu'un condamné à mort, un crucifié, comme on en voyait sur les routes : « Ils me percent les mains et les pieds ; je peux compter tous mes os ». Le premier miracle de cet Exil, avant la libération, est certainement le sursaut d'espérance qu'il a suscité : là-bas, on n'a pas cessé de prier, d'espérer ; on disait : « Toi, pourtant, tu es saint, toi qui habites les hymnes d'Israël !... C'est en toi que nos pères espéraient, ils espéraient et tu les délivrais. Quand ils criaient vers toi, ils échappaient ; en toi ils espéraient et ils n'étaient pas déçus. »

Combien de fois a-t-on répété : « Toi, Seigneur, ne sois pas loin : l'angoisse est proche, je n'ai personne pour m'aider... Ne sois pas loin : ô ma force, viens vite à mon aide !... Sauve-moi de la gueule du lion... » Et, tout comme Dieu avait entendu les cris de son peuple en Egypte, et suscité en Moïse l'énergie nécessaire pour le délivrer, cette fois, Dieu a entendu

les cris de son peuple exilé à Babylone et il a suscité en Cyrus, le nouveau maître de l'histoire, la décision de libérer son peuple et de le renvoyer sur sa terre. Et plus l'épreuve de l'Exil a été ressentie durement, plus la joie du retour est grande. Oui, Dieu a entendu le cri des exilés. Il a répondu à leur plainte. « Tu m'as répondu ! Et je proclame ton nom devant mes frères, je te loue en pleine assemblée. Vous qui le craignez, louez le Seigneur, glorifiez-le...Car il n'a pas rejeté, il n'a pas réprouvé le malheureux dans sa misère ; il ne s'est pas voilé la face devant lui, mais il entend sa plainte... »

C'est là que commencent les versets que nous chantons aujourd'hui. Israël de retour au pays accomplit son vœu : « Tu seras ma louange dans la grande assemblée » ; et comme tous ceux qui ont fait une véritable expérience de foi, les fils d'Israël veulent faire partager à tous leur action de grâce et leur émerveillement : « La terre entière se souviendra et reviendra vers le Seigneur, chaque famille de nations se prosternera devant lui...On annoncera le Seigneur aux générations à venir. »

Le Christ a certainement chanté plusieurs fois ce psaume, au cours de sa vie terrestre ; chaque fois, il partageait à la fois les souffrances, l'espérance et l'action de grâce de son peuple ; il savait, mieux que personne, que l'humanité tout entière attend encore la libération définitive du mal et de l'angoisse devant la mort. Le dernier jour, sur la croix, il a évoqué ce psaume: lui qui donnait librement sa vie pour la libération définitive des multitudes trouvait encore la force, au milieu de sa douleur, d'annoncer l'œuvre de Dieu : « On annoncera le Seigneur aux générations à venir. On proclamera sa justice au peuple qui va naître : voilà son œuvre ! »

## DEUXIÈME LECTURE : 1 Jn 3, 18-24

### Première lettre de saint Jean

**3**

- 18 Mes enfants, nous devons aimer, non pas avec des paroles et des discours, mais par des actes et en vérité.
- 19 En agissant ainsi, nous reconnaitrons que nous appartenons à la vérité, et devant Dieu nous aurons le cœur en paix ;
- 20 notre cœur aurait beau nous accuser, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses.
- 21 Mes bien-aimés, si notre cœur ne nous accuse pas, nous nous tenons avec assurance devant Dieu.
- 22 Tout ce que nous demandons à Dieu, il nous l'accorde, parce que nous sommes fidèles à ses commandements, et que nous faisons ce qui lui plaît.
- 23 Or, voici son commandement : avoir foi en son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé.
- 24 Et celui qui est fidèle à ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et nous reconnaissons qu'il demeure en nous, puisqu'il nous a donné son Esprit.

## DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : 1 Jn 3, 18-24

Premier étonnement devant ce texte : l'abondance des verbes ! « Croire, aimer, être fidèles, faire ce qui plaît à Dieu... » Pour Jean, visiblement, la foi n'est pas de l'ordre de



l'opinion, elle est d'abord une manière d'être. Cela fait irrésistiblement penser à une parabole de Jésus, celle des deux fils : « Un homme avait deux fils ; s'avançant vers le premier, il lui dit : mon enfant, va donc aujourd'hui travailler à la vigne. Celui-ci lui répondit : je ne veux pas ; un peu plus tard, s'étant repenti, il y alla. S'avançant vers le second, le père lui dit la même chose. Celui-ci lui répondit : J'y vais, Seigneur ; mais il n'y alla pas. » Et Jésus pose la question : « Lequel des deux a fait la volonté de son père ? » Il n'est pas difficile, évidemment, de trouver la bonne réponse... (Mt 21, 28).

C'est très clairement dans ce sens que Jean, ici, nous dit d'aimer « non pas avec des paroles et des discours, mais par des actes et en vérité. » Puisqu'au verset d'avant, il a bien précisé : « Si quelqu'un possède les biens de ce monde et voit son frère dans le besoin, et qu'il se ferme à toute compassion, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ? » (1 Jn 3, 17). Un peu plus loin, dans cette même lettre, il répète encore : « Voici le commandement que nous avons reçu de lui : celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère. » (1 Jn 4, 21).

Deuxième étonnement : tout compte fait, cette leçon-là était déjà celle de tout l'Ancien Testament ; les commandements donnés par Dieu à Moïse juxtaposaient l'amour de Dieu et l'amour des frères ; les prophètes à leur tour, n'avaient rien dit d'autre ; Michée, par exemple : « On t'a fait savoir, ô homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur attend de toi : rien d'autre que d'aimer le droit, de pratiquer la justice, et de marcher humblement avec ton Dieu » (Mi 6, 8).

Jésus n'a rien changé à ce message qui semble bien être le fond de la Révélation faite à Israël : le Dieu d'amour a créé l'homme à son image et à sa ressemblance, c'est-à-dire fait pour aimer. L'étonnant, c'est non seulement que nous avons bien du mal à pratiquer cette religion-là... mais plus gravement, que nous avons bien du mal à l'admettre, tout simplement.

À sa manière, donc, Jean nous rappelle que le fond de notre foi consiste à aimer : « En agissant ainsi, (c'est-à-dire en aimant par des actes et non par des discours) nous reconnaitrons que nous appartenons à la vérité ». Elle est là l'unique vérité : Dieu est amour (c'est aussi une expression de Jean dans cette lettre) et les hommes sont faits pour aimer. « Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui » (1 Jn 4, 16).

Saint Jean ajoute que l'amour des autres est le meilleur moyen pour avoir le cœur en paix : « Devant Dieu nous aurons le cœur en paix ; notre cœur aurait beau nous accuser, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses. » Effectivement, celui qui consacre son temps à servir les autres est complètement décentré de lui-même ; il ne se laisse plus décourager par le spectacle de ses imperfections ; Saint Jean a peut-être bien entendu cette parabole des deux fils que nous relisons plus haut ; Jésus l'avait conclue en disant à ses interlocuteurs : « En vérité, je vous le déclare, collecteurs d'impôts et prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu » (Mt 21, 31). Or, en disant cela, Jésus s'adressait à des gens très religieux, des gens dont on disait sûrement qu'ils avaient la foi, puisque Matthieu parle des grands prêtres et des anciens du peuple. On peut en déduire : une foi qui ne nous pousse pas à aimer n'est pas la foi au Dieu d'amour ; une foi qui ne nous pousse pas à faire vivre nos frères n'est pas la foi au Père des vivants.

Chacun des évangélistes a répercuté à sa manière ce message central de la foi. Dans son évangile, Jean a été jusqu'à remplacer le récit de l'institution de l'Eucharistie par celui du lavement des pieds : « Vous m'appelez le Maître et le Seigneur, et vous dites bien, car je le suis. Dès lors, si je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres ; car c'est un exemple que je vous ai donné : ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi. » (Jn 13, 13 - 15). Jean a retenu la leçon : ce qu'il appelle le commandement de Dieu, c'est « lavez-vous les pieds mutuellement ... À ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. » (Jn 13, 34).

On dira, peut-être, que c'est un objectif impossible d'aimer tout le monde ! C'est sans doute ce que Jean veut dire quand il dit que notre cœur nous accuse : notre cœur nous accuse de ne pas aimer assez ; et c'est vrai que nous mentirions si nous prétendions aimer tout le monde ; il y aura toujours des gens qui ne nous seront pas très sympathiques ; mais si on lit bien le texte, Dieu ne nous demande pas de ressentir de l'amour pour tout le monde... il nous demande seulement d'agir... Lui, fera le reste. Au fond, la foi qui nous est demandée, c'est de croire à son amour à lui pour tous... son amour a besoin de nos bras ; il nous suffit de miser sur son amour en faisant notre petit possible.

Peut-être, alors, pouvons-nous comprendre cette phrase : « Si notre cœur ne nous accuse pas, nous nous tenons avec assurance devant Dieu, et tout ce que nous lui demandons, il nous l'accorde ». A partir du moment où nos gestes ne seront guidés que par l'amour, évidemment, nos prières seront en harmonie avec la volonté de Dieu qui n'est faite que d'amour... Et nous pourrions dire en vérité « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ».

---

## Compléments

Saint Jacques, dans sa lettre, dit quelque chose d'approchant : « À quoi bon, mes frères, dire qu'on a la foi, si l'on n'a pas d'œuvres. La foi peut-elle sauver dans ce cas ? Si un frère ou une sœur n'ont rien à se mettre et pas de quoi manger tous les jours et que l'un de vous leur dise : Allez en paix, mettez-vous au chaud et bon appétit, sans que vous leur donniez de quoi subsister, à quoi bon ? De même la foi qui n'aurait pas d'œuvres est morte dans son isolement. » (Jc 2, 14-17).

Saint Pierre, lui, donne des exemples concrets : « Pratiquez l'hospitalité les uns envers les autres, sans murmurer. Mettez-vous, chacun selon le don qu'il a reçu, au service les uns des autres. » (1 P 4, 10).

## ÉVANGILE : Jn 15, 1-8

### Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean

#### 15

- 01i À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples : « Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron.
- 02 Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui donne du fruit, il le nettoie, pour qu'il en donne davantage.
- 03 Mais vous, déjà vous voici nets et purifiés grâce à la parole que je vous ai dite :



- 04 Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter du fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi.
- 05 Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là donne beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire.
- 06 Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est comme un sarment qu'on a jeté dehors, et qui se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent.
- 07 Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez, et vous l'obtiendrez.
- 08 Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous donniez beaucoup de fruit : ainsi, vous serez pour moi des disciples.

*Copyright AELF - 1980 - 2006 - Tous droits réservés*

## L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Jn 15, 1-8

Jésus prend congé des siens : nous sommes le dernier soir ; il a lavé les pieds de ses disciples, puis il leur a annoncé son départ imminent et l'envoi de l'Esprit. Curieusement, Jean ne raconte pas l'institution de l'Eucharistie : mais voici que Jésus parle de vigne et de vin dans des termes qui parlent d'Alliance. Si bien que ce texte pourrait bien être une véritable méditation eucharistique proposée par Jésus lui-même. Il ne faut pas oublier que, dans l'Ancien Testament, la vigne (parce qu'elle demande beaucoup de soins) était une image privilégiée de l'Alliance entre Dieu et Israël : Dieu étant, bien sûr, le propriétaire de la vigne et Israël le vignoble.

Le prophète Isaïe en avait fait une sorte de parabole : « Que je chante pour mon ami, le chant du bien-aimé et de sa vigne : mon bien-aimé avait une vigne sur un coteau plantureux. Il y retourna la terre, enleva les pierres, et installa un plant de choix. Au milieu, il bâtit une tour et il creusa aussi un pressoir... » (Is 5).

La fidélité de Dieu était exprimée par la sollicitude du vigneron, une sollicitude qui peut confiner à la passion.

Quant à l'attitude du peuple élu, tantôt docile, tantôt infidèle, elle était représentée par la qualité du raisin : « Israël, vigne florissante, produisait du fruit à l'avenant... » (Os 10, 1). Mais il arrivait très fréquemment que les raisins soient mauvais (traduisez qu'Israël soit infidèle à l'Alliance). Or, dès qu'on cesse de pratiquer les commandements, c'est toute la vie sociale qui est perturbée.

Alors, le vigneron se plaignait : « La vigne du Seigneur le Tout-Puissant, c'est la Maison d'Israël et les gens de Juda sont le plant qu'il chérissait. Il en attendait le droit, et c'est l'injustice. Il en attendait la justice, et il ne trouve que le cri des malheureux.... Il en attendait de beaux raisins, il n'en eut que de mauvais. Et maintenant, habitants de Jérusalem et gens de Juda, soyez juges entre moi et ma vigne. Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ? J'en attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle produit de mauvais ?... » (Is 5, 1 - 7).

Pourquoi cette dérive ? Parce que, bien souvent, ce sont les chefs du peuple qui l'ont entraîné au mal : voilà l'explication de Jérémie : « La foule des pasteurs a saccagé ma vigne, piétiné mon champ, fait de ce champ merveilleux un désert désolé. » (Jr 12, 10).

Mais le vigneron, quand il s'appelle Dieu, ne peut pas se résigner au désastre de sa vigne, sous-entendu à l'échec de l'Alliance entre lui et Israël : donc il annonce qu'un jour, la vigne donnera de bons fruits : « Ce jour-là, chantez la vigne délicieuse. Moi, le Seigneur, j'en suis le gardien, en tout temps je l'arrose. De peur qu'on y fasse irruption, je la garde nuit et jour... Dans les temps à venir, Jacob poussera des racines, Israël fleurira et donnera des bourgeons, il remplira le monde de ses fruits. » (Is 27, 2 ... 6).

Et, à plusieurs reprises, il avait annoncé une Nouvelle Alliance ; par exemple, chez Jérémie : « Des jours viennent – oracle du Seigneur – où je conclurai avec la communauté d'Israël – et la communauté de Juda – une nouvelle alliance. Elle sera différente de l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères quand je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte. Eux, ils ont rompu mon alliance ; mais moi, je reste le maître chez eux – oracle du Seigneur. Voici donc l'alliance que je conclurai avec la communauté d'Israël après ces jours là – oracle du Seigneur – ; je déposerai mes directives au fond d'eux-mêmes, les inscrivant dans leur être ; je deviendrai Dieu pour eux, et eux, ils deviendront un peuple pour moi. Ils ne s'instruiront plus entre compagnons, entre frères, répétant : « Apprenez à connaître le Seigneur ! », car ils me connaîtront tous, petits et grands – oracle du Seigneur. Je pardonne leur crime ; leur faute, je n'en parle plus. » (Jr 31, 31-34).

C'est donc tout naturellement que Jésus, qui vient pour réaliser cette nouvelle Alliance en parle en reprenant l'image de la vigne ; il n'a même pas besoin de prononcer le mot « Alliance », tout le monde comprend : quand il développe la comparaison de la vigne, il est clair qu'il parle de l'Alliance et qu'il annonce que l'Alliance entre Dieu et les hommes se réalise en lui. « Je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron... Demeurez en moi, comme moi en vous... Moi, je suis la vigne, et vous les sarments »... Or ce qu'il appelle « demeurer en lui », c'est être imprégné de ses paroles : « Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous » ; là encore, on retrouve un thème qui semble bien courir partout : tout le problème de l'humanité est de méconnaître Dieu, de ne pas le considérer comme un Père. Un peu plus tard, ce même soir, Jésus dira encore : « Père juste, tandis que le monde ne t'a pas connu, je t'ai connu... » (Jn 17, 25).

Quand le peuple d'Israël était infidèle à l'Alliance, c'est parce qu'il méconnaissait Dieu, et qu'il se laissait entraîner sur des fausses pistes, ce que l'Ancien Testament appelle l'idolâtrie ; Jésus, au contraire, connaît le Père, et donc vit en perpétuelle Alliance. Et quand il dit « Vous voici nets et purifiés grâce à la Parole que je vous ai dite », il veut dire que, grâce à sa Parole, nous connaissons enfin le Père tel qu'Il est. Un Père qui nous invite tout simplement à entrer dans la fidélité de son Fils, en restant fermement greffés sur lui.